

## EDITORIAL / ÉDITORIAL

### **The Role of Nonprofits and the Social Economy in the Achievement of Social and Environmental Justice / Le rôle des OSBL et de l'économie sociale pour une justice sociale et environnementale**

**Marco Alberio**

Alma Mater Studiorum – Università di Bologna  
Canada Research Chair in Social Innovation and Territorial Development  
Université du Québec à Rimouski (Lévis campus)

**Laurie Mook**

Arizona State University

Welcome back to our readers! Our last regular issue came out at the end of 2021 as our societies were trying to make sense of the repercussions of the COVID-19 pandemic, an additional phenomenon of the ongoing climate change. Since then, we have also seen the start of war in Ukraine, and the resulting diaspora throughout Europe (mainly) and North America.

To understand the transformations that most postindustrial societies are experiencing, we believe that the concept of crisis is useful. However, a crisis is something very specific. Whereas catastrophes are clearly visible, crises are not as obvious. As Thom (1976, p. 34) writes, « Si, dans une crise, la “fonction” est

Bon retour à nos lecteurs et lectrices! Notre dernier numéro régulier a paru à la fin de 2021 au moment où nos sociétés essayaient de gérer les répercussions de la pandémie de la COVID-19, phénomène qui s'est ajouté aux enjeux déjà en cours liés aux changements climatiques. Depuis lors, nous avons été témoins de la guerre en Ukraine et de la diaspora qui en a découlé, principalement en Europe, mais aussi en Amérique du Nord.

Pour comprendre les transformations subies par la plupart des sociétés postindustrielles, nous croyons que le concept de crise est utile. Cependant, le concept de crise fait référence à des phénomènes bien précis. Si les catastrophes sont visibles, les crises, elles, le sont moins. Selon Thom, « Si dans une crise la “fonction” est

fréquemment atteinte, la “structure” elle, demeure intacte » (“If, in a crisis, the ‘function’ is frequently affected, the ‘structure’ remains intact”).

These phenomena (pandemics, wars, geopolitical tensions around the world, climate change and other environmental crises) can be framed in the context of the social, economic, and political transformations of the last four decades at least. However, in the last ten years, what has changed is the intensity of these phenomena and an increased awareness that the environment is at the heart of many societal challenges. For instance, it is now clear that the causes of the COVID-19 pandemic are at least in part connected to the environment and to the impact our societies are having on it and vice versa (i.e., COVID-19 is also having a strong impact on the environment).

More generally, environmental transformations such as the effect that the environment is having on migration processes, and the consequences of climate change on different species, their commercialization, and the communities dependent on them (Alberio & Soubirou, 2022), have played a role in reinforcing inequalities and vulnerabilities, exacerbating the effects of these transformations on the system and on the capacity of groups and individuals to deal with current changes. This capacity varies of course in relation to the social, economic, and geographic contexts. In effect, the issues that define collectives affected by various social and environmental vulnerabilities tend to intersect (Ford & Smit, 2004), converging toward a common aspiration of social and environmental justice.

Aspiration is indeed strongly connected to agency. If the emergence of crises is an ongoing issue, it is interesting, from a resilient and adaptive perspective, to focus on the countermeasures, defensive and offensive, to reverse the tendency and recover from these

fréquemment atteinte, la “structure”, elle, demeure intacte » (1976, p. 34).

On peut interpréter les phénomènes actuels (pandémie, guerres, tensions géopolitiques autour du monde, changements climatiques et autres crises environnementales) dans le contexte des transformations sociales, économiques et politiques des quatre dernières décennies. Cependant, depuis dix ans, c’est l’intensité de ces phénomènes qui a changé, ainsi qu’une conscience accrue que l’environnement est au cœur de bon nombre de défis sociaux. Par exemple, il est maintenant clair que la COVID-19 a été causée, du moins en partie, par l’impact que nos sociétés sont en train d’avoir sur l’environnement et vice versa (c’est-à-dire que la COVID-19 est aussi en train d’avoir un impact prononcé sur l’environnement).

Plus généralement, les transformations environnementales, telles que l’effet de l’environnement sur la migration humaine et les conséquences des changements climatiques sur diverses espèces, leur commercialisation et les communautés qui dépendent d’elles (Alberio & Soubirou, 2022) ont joué un rôle dans le renforcement des inégalités et des vulnérabilités, accroissant les effets de ces transformations sur le système et sur la capacité des groupes et des individus à gérer les changements actuels. Évidemment, cette capacité varie en fonction du contexte social, économique et géographique. En effet, les défis qui se présentent aux collectivités éprouvant diverses vulnérabilités sociales et géographiques tendent à s’entrecroiser (Ford & Smit, 2004), convergeant vers une volonté partagée de justice sociale et environnementale.

Une telle volonté est fortement reliée à celle d’autonomie. Si le problème des crises en est un sans fin, c’est-à-dire qu’il y aura toujours des crises, il est pertinent, pour y résister et s’y adapter, de s’intéresser aux contremesures, tant défensives qu’offensives, pour renverser la ten-

crises. For this reason, we look at those innovative (social) initiatives and actions that have strong potential for social transformation at multiple levels. By social innovation we mean:

A new combination and/or a new configuration of social practices in certain areas of action or social contexts, prompted by certain actors or constellations of actors in an intentional targeted manner with the goal of better satisfying or answering needs and problems than is possible on the basis of established practices. (Howaldt & Schwarz, 2011, p. 210, cited in Alberio & Soubirou, 2022).

Social innovations tend indeed to respond to a social need or attempt to tackle a societal challenge. Some of these challenges include demographic change, poverty, the need to improve social inclusion and cohesion, and environmental issues including innovations in the fields of energy and transport (Howaldt et al., 2016). In addition, the phenomena at stake tend to cut across fields of interest. For example, an initiative might address poverty issues to increase a population's health and social condition, or inversely address health and social care issues to decrease problems related to poverty and exclusion. The main drivers or triggers of an initiative are thus manifold and complex.

In this perspective, the "social" dimension in social innovation is both analytical and normative (Howaldt & Schwarz, 2011). Hence, social innovation calls for a "social" analysis of innovation processes through an examination of social relationships, organizational structures, power relations, etc. However, it also refers to a "social" ambition, namely the achievement of

dance et surmonter les crises. Pour cette raison, nous examinons les initiatives et actions sociales innovatrices qui ont un fort potentiel de transformation de la société à divers niveaux. D'autre part, par innovation sociale, nous entendons :

Une nouvelle combinaison et/ou une nouvelle configuration de pratiques sociales dans certaines sphères d'action ou certains contextes sociaux, initiées par certains acteurs ou certaines constellations d'acteurs de manière intentionnelle et ciblée dans le but de mieux satisfaire ou répondre aux besoins et problèmes qu'on pourrait le faire en recourant aux pratiques établies (Howaldt & Schwarz, 2011, p. 210, cité dans Alberio & Soubirou, 2022).

En effet, les innovations sociales sont généralement une réponse à un besoin social ou une tentative de surmonter un défi social. Parmi ces défis, il y a le changement démographique, la pauvreté, le besoin d'assurer l'inclusion et la cohésion sociales, et des questions environnementales, y compris les innovations en énergie et en transport (Howaldt et al., 2016). De surcroît, les problèmes à surmonter tendent à dépasser un seul champ d'intérêt. Par exemple, une initiative donnée pourrait se focaliser sur la pauvreté afin d'accroître la santé et la condition sociale d'une population ou, à l'inverse, elle pourrait se focaliser sur la santé et la condition sociale afin de minimiser les problèmes reliés à la pauvreté et à l'exclusion. Ainsi, les raisons de lancer une initiative sont multiples et complexes.

Selon cette perspective, la dimension « sociale » de l'innovation sociale est à la fois analytique et normative (Howaldt & Schwarz, 2011). De même, l'innovation sociale requiert une analyse qui soit bien « sociale » au moyen d'un examen des relations sociales, des structures organisationnelles, des rapports de pouvoir, etc. Le terme « innovation sociale » s'applique, en outre, dans le cas

a certain common good. In this perspective, social innovation should aim to achieve a common good. As far as analyzing dimensions of social innovation goes, Moulaert et al. (2005) conceptualized three of them. The first is the satisfaction of human needs that are not currently being satisfied by the market or the state because they are no longer (or not yet) perceived as important by these two actors. This dimension stands for the “product” of social innovation, which is the satisfaction of human needs. The other two are much more relational and concern the changes in social relations and the processes of individual and—most importantly—collective empowerment. Although quite classical, this vision of social innovation fits well, in our opinion, with the practice of and research into the nonprofit and social economy that our journal strives to highlight and promote, and reflects the variety of the contributions that we assembled for this issue.

The first research article, « L'innovation sociale émancipatrice : fondements théoriques néopolanyiens » (“Emancipatory Social Innovation: Neo-Polanyian Theoretical Foundations”) by **Philippe Dufort**, is a theoretical contribution to the concept of social innovation. We open our issue with this article mainly due to its theoretical and critical nature. The author highlights how the current ecological and social crises are shaking the foundations of society and invites a reflection on the capacity of social innovations to generate systemic transitions. For issues of social and environmental justice, the concept of transition is central. Starting from the concept of contemporary emancipatory social innovations, this article uses Nancy Fraser's neo-Polanyian critical theory to develop the concept of social effect as a means to better understand the complex dynamics at the root of current

d'un objectif social précis à atteindre, à savoir l'atteinte d'un bien commun donné. Dans cette optique, l'innovation sociale devrait viser à l'atteinte d'un bien commun. Quant aux dimensions de l'innovation sociale, Moulaert et al. (2005) en ont établi trois principales. La première est la satisfaction de besoins humains que le marché ou l'État ne satisfont pas parce que ces derniers ne les considèrent plus (ou pas encore) comme étant importants. Cette dimension se rapporte au « produit » de l'innovation sociale, qui est la satisfaction des besoins sociaux. Les deux autres dimensions sont relationnelles. Elles ont trait aux changements dans les rapports sociaux et aux processus d'autonomisation individuelle et—surtout—collective. À notre avis, cette vision de l'innovation sociale, bien qu'elle soit classique, correspond bien aux pratiques dans l'économie sociale et le secteur sans but lucratif et à la recherche sur celles-ci que notre revue s'efforce de souligner et promouvoir. De plus, cette vision reflète la diversité des contributions que nous avons incluses dans ce numéro.

Le premier article de recherche, « L'innovation sociale émancipatrice : fondements théoriques néopolanyiens » de **Philippe Dufort**, est une contribution théorique au concept d'innovation sociale. Nous commençons notre numéro par cet article principalement à cause de son caractère théorique et critique. L'auteur y souligne comment les crises écologiques et sociales actuelles sont en train d'ébranler les fondements de la société et invite à réfléchir sur la capacité des innovations sociales à entraîner une transition systémique. Pour ce qui est de la justice sociale et environnementale, cette idée de transition est centrale. À partir du concept d'une innovation sociale contemporaine qui soit émancipatrice, cet article a recours à la théorie critique néopolanyienne de Nancy Fraser pour développer le concept d'effet social afin de mieux comprendre les dynamiques complexes à la base des crises actuelles. L'auteur

crises. The author suggests that Fraser's theory, applied on the microsocial, mesosocial and macrosocial levels, can allow us to operationalize the issue of the paradoxes that the actors of social innovation generate and encounter every day. This article is a good synthesis of the concept of social innovation originating in emancipation which—in our opinion as editors of this journal—has traditionally been at the heart of research into social innovation and the social economy, although sometimes this concept has not been so clearly stated.

Next, **Caroline Shenaz Hossein** and **Kadasi Ceres**, in their article “Acknowledging Marxist Economist C.Y. Thomas’ Legacy in Canada’s Economic Development Sector,” note the absence of the African diaspora’s contribution to cooperative development literature and highlight the work of Afro-Guyanese economist C.Y. Thomas. Thomas’ convergence theory (1974) informed the Neechi principles, formulated by an Indigenous workers’ cooperative in Winnipeg’s North End. In the coauthors’ words, “Recognizing and validating the Black experience also means opening up the ways we use theory to think about the various ways that people build cooperatives.”

The article written by **Francis Garon**, **Jean Michael Montsion**, and **Audrey Pyée** entitled “Toronto’s Francophone Voluntary Sector Under Pressure: The Challenges of Immigrant Integration in a Linguistic Minority Context,” offers some thoughtful insights into the reality that community actors experience. The authors focus on how Francophone communities in English-dominated provinces outside of Québec act and react to the neoliberalization of Canada’s policies on immigration and the integration of immigrants. Their case study is the Greater Toronto Area (GTA). The coauthors observe that the Francophone volun-

suggère que la théorie de Fraser, appliquée aux niveaux microsocial, mésosocial et macrosocial, peut nous permettre d’opérationnaliser la question des paradoxes que les acteurs de l’innovation sociale créent et croisent à chaque jour. Cet article offre une habile synthèse du concept d’innovation sociale née d’un désir d’émancipation, lequel désir—à notre avis en tant que directeurs de cette revue—a traditionnellement été au cœur de la recherche sur l’innovation sociale et sur l’économie sociale, bien que ce concept n’ait pas toujours été clairement exprimé.

Ensuite, **Caroline Shenaz Hossein** et **Kadasi Ceres**, dans leur article “Acknowledging Marxist Economist C.Y. Thomas’ Legacy in Canada’s Economic Development Sector” (« Reconnaître l’influence de l’économiste marxiste C.Y. Thomas dans le secteur du développement économique au Canada »), remarquent l’absence de la contribution faite par la diaspora africaine au développement coopératif et soulignent le travail de l’économiste afro-guyanien C.Y. Thomas. Sa théorie de la convergence (1974) a inspiré les principes Neechi formulés par une coopérative de travailleurs autochtones du North End de Winnipeg. Selon les auteurs, « Reconnaître et valider l’expérience des Noirs signifie aussi diversifier les manières dont on utilise la théorie pour réfléchir sur les moyens par lesquels les gens construisent des coopératives. »

L’article de **Francis Garon**, **Jean Michel Montsion** et **Audrey Pyée** intitulé “Toronto’s Francophone Voluntary Sector Under Pressure : The Challenges of Immigrant Integration in a Linguistic Minority Context” (« Le secteur bénévole francophone à Toronto sous pression : les défis d’intégrer les immigrants dans un contexte de minorité linguistique ») offre des réflexions stimulantes sur la réalité vécue par les acteurs communautaires. Les auteurs se focalisent sur la manière dont les communautés francophones hors-Québec dans les provinces à prédominance anglophone agissent et réagissent par rapport à la néolibéralisation

tary sector in the GTA has been affected by a “community government” mindset that limits its ability to support the integration of Francophone newcomers into the local French-speaking community. To support their observation, the coauthors relied on public documents and interviews with the representatives of key Francophone community organizations. Although researched before the pandemic and the Russian attack on Ukraine, this article deals with some of the transformations that we have mentioned above: the reconfiguration of the State, of its role, and of its relations with other actors (mainly the market, families, and communities).

In the final article in this section, “Do Companies Really Care? Strategic Philanthropy and Imagine Canada’s Caring Company Program,” **Jack Showers** and **Tessa Hebb** explore the tensions in strategic corporate philanthropy between the needs of a company and the needs of society. The article is based on semi-structured interviews with a sample of corporate philanthropy managers at companies accredited through the Caring Company program, an initiative that recognizes Canadian companies that contribute at least one percent of their pre-tax profits to non-profit organizations. Showers and Hebb, in addition to identifying the tensions between the desire to make a profit and the need to address social needs, discuss implications for the Caring Company program.

des politiques canadiennes en matière d’immigration et d’intégration des immigrants et immigrées. Leur étude de cas porte sur la Région du Grand Toronto (RGT). Les auteurs observent que le secteur bénévole francophone de la RGT a subi l’influence d’une mentalité de « gouvernement communautaire » qui limite sa capacité à intégrer les nouveaux arrivants francophones au sein de la communauté francophone locale. Pour appuyer leurs observations, les auteurs se basent sur des documents publics et des entretiens avec les représentants d’organismes communautaires francophones clés. Les auteurs, bien qu’ils aient effectué leur recherche avant la pandémie et l’invasion de l’Ukraine par la Russie, traitent de certaines des transformations que nous avons mentionnées au début de notre éditorial telles que la reconfiguration de l’État, de son rôle, et de ses rapports avec d’autres acteurs (principalement le marché, les familles et les communautés).

Dans le dernier article de cette section, “Do Companies Really Care? Strategic Philanthropy and Imagine Canada’s Caring Company Program” (« Les entreprises se sentent-elles vraiment concernées? La philanthropie stratégique et le Programme des entreprises généreuses d’Imagine Canada »), **Jack Showers** et **Tessa Hebb** explorent les tensions, sous-tendant le mécénat d’entreprises, entre les besoins des entreprises et celles de la société. Cet article est basé sur des entrevues semi-structurées avec un échantillon de responsables du mécénat d’entreprise dans des compagnies accréditées par le Programme des entreprises généreuses, lequel récompense les entreprises canadiennes contribuant au moins un pour cent de leurs profits avant impôts à des organismes sans but lucratif. Showers et Hebb, en plus d’identifier les tensions entre le désir de réaliser un profit et celui de répondre à des besoins sociaux, discutent des implications de la situation actuelle pour le Programme des entreprises généreuses.

We then present two Research Notes, a new format for the journal.

The first contribution to this section, on Milton Parc and the « atelier de la décroissance » (“Workshop on Degrowth”), was written by **Yves-Marie Abraham** and **Ambre Fourrier**. The authors start from a recognition of the movement for a “sustainable” or “convivial” degrowth of the economy, showing how much this movement has gained traction over the last twenty years. Without setting limits on the description of the movement’s principles, the authors ask themselves—and show the reader—how such a course of action can be implemented in practice. As is often the case with social innovations, the authors point out that it is less a question of inventing a new form of social life than it is one of rediscovering a form that, despite having been marginalized, has never ceased to exist. To illustrate their position, Abraham and Fourrier examine the Milton Parc community in Montreal, which has provided housing for 1,500 people for over thirty years in accordance with the principles of degrowth.

The second research note is by **Jasmine Alam**, **Mustapha Ibn Boamah**, **Donald MacMullen**, **Natasha R. Kochhar**, and **Rebecca Barrington**. It is entitled “In Search of the ‘Benefits’ in Certified B Corporations.” This study reports on the different experiences of B Corp-certified businesses in Atlantic Canada in relation to the different impacts of being certified envisioned by the certification body B Lab: leading a movement, building relationships, attracting talent, improving impact, amplifying one’s voice, and protecting one’s mission (B Lab, 2022). The authors found that respondents were partially satisfied in these regards and that there was an opportunity for B Lab to increase public education and awareness of its brand.

Nous présentons ensuite deux Notes de recherche, laquelle est une nouvelle rubrique dans notre revue.

La première contribution à cette rubrique, sur Milton Parc et « l’atelier de la décroissance », est d’**Yves-Marie Abraham** et **Ambre Fourrier**. Les auteurs commencent par reconnaître le mouvement pour une décroissance « durable » ou « conviviale » de l’économie, soulignant à quel point ce mouvement a cru depuis les vingt dernières années. Sans imposer de limites à la description des principes propres à ce mouvement, les auteurs se demandent—et montrent à leurs lecteurs et lectrices—comment, en pratique, on peut mettre une telle approche en œuvre. Comme il est souvent le cas avec les innovations sociales, les auteurs indiquent qu’il est moins question d’inventer une nouvelle forme de vie sociale que de redécouvrir une forme qui, bien qu’elle ait été marginalisée, a toujours existé. Pour appuyer leur position, Abraham et Fourrier examinent la communauté Milton Parc à Montréal, laquelle a fourni des logements pour 1 500 personnes depuis plus de trente ans en accord avec les principes de la décroissance.

La seconde note de recherche est de **Jasmine Alam**, **Mustapha Ibn Boamah**, **Donald MacMullen**, **Natasha R. Kochhar**, et **Rebecca Barrington**. Elle s’intitule “In Search of the ‘Benefits’ in Certified B Corporations” (« À la recherche des “avantages” pour les entreprises certifiées “B Corp” »). Cette étude porte sur les diverses expériences de commerces au Canada atlantique ayant obtenu la certification « B Corp » par rapport aux différents effets de la certification envisagés par l’organisme de certification B Lab : mener un mouvement, bâtir des relations, attirer des gens talentueux, améliorer son impact, amplifier sa voix, et protéger sa mission (B Lab, 2022). Les auteurs ont conclu que les répondants étaient partiellement satisfaits à l’égard du service et qu’il se présentait une occasion pour B Lab d’accroître l’éducation du public et la connaissance de sa marque.

Maintaining a two-year-old tradition, we conclude with Perspectives for the Field, which in this issue is dedicated to the concept of the circular economy. We chose this topic because it is an emerging and interesting one on which a deep and precise reflection is needed both in practice and research—and most importantly at their juncture.

The first piece, “Synergizing Social Economy and Circular Economy” by **Marie-France Bellemare, Solen Martin-Déry, Rafael Ziegler, Martine Vézina, Emmanuel Benoît Raufflet,** and **Alex Walsh**, introduces the concepts of the social and circular economy and the implications of their intersection.

The second of the Perspectives, “The Search for Opportunity: Cooperatives and Circular Economy” by **Karen Flamand**, focuses specifically on the ability of cooperatives to advance the goals of the circular economy thanks to their singular focus on democracy, economic participation, and human dignity.

In « Écoscéno : création d'une entreprise sociale d'économie circulaire en culture » (“Écoscéno: The Creation of a Cultural Social Enterprise Based on the Circular Economy”) by **Anne-Catherine Lebeau** and **Emmanuel Raufflet**, we are introduced to the social enterprise Écoscéno. The latter was founded in 2019 in Montreal to offer concrete solutions to the challenge of minimizing waste in the cultural sector. In their presentation of this organization, the authors use the circular economy framework.

We hope you enjoy these contributions!

En guise de conclusion, nous maintenons une tradition ancienne de deux ans, les Perspectives pour le terrain qui, dans ce numéro, portent sur le concept d'économie circulaire. Nous avons choisi ce sujet parce qu'il est intéressant et qu'il est en train de prendre de l'importance. Il est opportun de réfléchir sur celui-ci en profondeur et avec précision, tant dans la pratique que dans la recherche—et surtout dans le croisement des deux.

Le premier de trois articles, “Synergizing Social Economy and Circular Economy” (« Assurer la synergie entre l'économie sociale et l'économie circulaire ») de **Marie-France Bellemare, Solen Martin-Déry, Rafael Ziegler, Martine Vézina, Emmanuel Raufflet** et **Alex Walsh**, présente les concepts d'économie sociale et circulaire et les implications de leur enchevêtrement.

Le deuxième texte, “The Search for Opportunity: Cooperatives and Circular Economy” (« À la recherche d'opportunités : les coopératives et l'économie circulaire ») de **Karen Flamand**, porte spécifiquement sur la capacité des coopératives à faire avancer les objectifs de l'économie circulaire grâce à l'attention singulière qu'elles peuvent porter sur la démocratie, la participation économique et la dignité humaine.

Dans « Écoscéno : création d'une entreprise sociale d'économie circulaire en culture » d'**Anne-Catherine Lebeau** et **Emmanuel Raufflet**, on découvre l'entreprise sociale Écoscéno. Celle-ci a été fondée en 2019 à Montréal afin d'offrir des solutions concrètes pour minimiser les déchets dans le secteur culturel. Les auteurs, dans leur présentation de cet organisme, ont recours au concept d'économie circulaire.

Nous espérons que vous apprécierez ce numéro!

## REFERENCES

- Alberio, M., & Soubirou, M. (2022). How can a cooperative-based organization of Indigenous fisheries foster the resilience to global changes? Lessons learned by coastal communities in eastern Québec. *Environmental Policy and Governance, Early View*, 1–14. doi:10.1002/eet.2025
- B Lab. (2022). *Guide to B Corp certification*. URL: <https://bcorporation.net/certification/meet-the-requirements> [August 19, 2022].
- Ford, James D., & Smit, Barry. (2004). A framework for assessing the vulnerability of communities in the Canadian Arctic to risks associated with climate change. *Arctic*, 57(4), 389–400. URL: <http://www.jstor.org/stable/40512642> [August 14, 2022].
- Howaldt, Jürgen, & Schwarz, M. (2011). Social innovation: Social challenges and future research fields. In Sabina Jeschke, Ingrid Isenhardt, Frank Hees & Sven Trantow (eds.). *Enabling innovation: Innovative capability, German and international views* (pp. 203–223). Berlin: Springer.
- Howaldt, Jürgen, Domanski, Dmitri, & Kaletka, Christoph. (2016). Social innovation: Towards a new innovation paradigm. *Mackenzie Management Review*, 17(6), 20–44. URL: [https://www.researchgate.net/publication/312545796\\_SOCIAL\\_INNOVATION\\_TOWARDS\\_A\\_NEW\\_INNOVATION\\_PARADIGM](https://www.researchgate.net/publication/312545796_SOCIAL_INNOVATION_TOWARDS_A_NEW_INNOVATION_PARADIGM) [August 19, 2022]
- Moulaert, Frank, Martinelli, Flavia, Swyngedouw, Erik, & Gonzalez, Sara. (2005). Towards alternative model(s) of local innovation. *Urban Studies*, 42(11), 1969–1990.
- Thom, René. (1976). Crise et catastrophe. *Communications*, 25, 34–38.
- Thomas, Clive Y. (1974). *Dependence and transformation: The economics of the transition to socialism*. New York, NY: Monthly Review Press.